

SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE

Sommaire:

- Dédicace du trophée des Alpes
- A propos des M dans Comoni
- Qui sont les Comoni du Revest ?
- Quand l'aigle de Bonelli veille sur nous
- Photo de la tour avant 1865
- Photo de classe de l'école de Dardennes en 1957
- Jean Aicard selon l'association "Loisirs et Culture"



" A PROPOS DES M dans COMONI "

Effectivement, Pierre TROFIMOFF aussi bien dans l'histoire du Revest publiée en 1963 que dans celle publiée aux "Amis du vieux Toulon" indique COMMONI.

Les sources indiquées sont Strabon, P. Bell autour d'une histoire de La Valette au XIXe siècle et le trophée de la Turbie.

J'ai consulté le livre de référence en la matière (cité dans tous les autres ouvrages, type collection CLIO, etc...) et publié en 1975 : Guy BARRUOL "Les peuples pré-romains du sud de la Gaule" qui analyse:

- 1°) Les différentes sources, littéraires et épigraphiques
- 2°) les différentes peuplades

Il en ressort que :

- Chez STRABON, on parle des Sabyeux, des Celtoligures, c'est assez général.

- Chez PLINE, "Histoire Naturelle", on cite la liste des peuples où on peut lire les COMANI (Cf. BARRUOL p. 208-210) et les CAMUNNI inscrits sur le trophée des Alpes (Cf. également note Barruol p. 209) mais qui sont un peuple des Alpes (du Val Camonica).

- PTOLEEMEE indique les COMANI entre Marseille et Fréjus (Cf. Barruol p. 209)

Nos COMONI ne sont cités dans aucune de ces sources, Barruol indique seulement la référence incertaine à Plutarque que j'ai consultée ("La vie de Camille", 15ème paragraphe) et où je n'ai pas lu "COMONI" (ni dans le texte français ni dans le grec !).

J'opte donc pour deux "fondements" :

- mes COMONI seraient une peuplade supplémentaire, plus "locale", qui se serait transmise le mot de générations en générations jusqu'à "ieu, pitchoun, sieu uno Comoni" cité par Mr DURAND.

- mes COMONI sont des COMANI prononcés avec l'accent revestois.... ce qui paraît le plus plausible.

A mon sens, pas de problème pour intégrer mes COMONI mais personnellement je n'y mettrai qu'un M.

QUI SONT LES COMONI DU REVEST ?

Dans son article "l'habitat préhistorique du Revest" (bulletin n° 11 des Amis du Vieux Revest, Mai 1989), Monsieur Jean-Baptiste JOUBERT, membre de l'Académie du Var, a rappelé combien le passé de la commune remonte loin ainsi que l'attestent les fouilles effectuées notamment dans les grottes de Lauron.

"La plus grande (de ces grottes) se trouve à l'ouest du village, au bas de la falaise méridionale du Mont Caume, près de la source Charlois, l'archéologue Durand y a trouvé la mort, écrasé par un rocher. Elle a été fouillée principalement par Monsieur Veraldo en 1947-48 et nous avons refait ensemble un sondage en 1961.

Dans 1,40 m d'épaisseur de terre, quatre niveaux ont été reconnus, allant du néolithique moyen aux âges du bronze, remontent peut-être même au paléolithique supérieur. On peut signaler en particulier

- L'industrie lithique en silex : grattoirs sur lame, burins, hâches polies en roche verte (serpentine),
- Objets de parure : perles en roches vertes, pendeloques en os,
- Céramiques : fragments de vase en pâte noire décorés de bandes horizontales de chevrons gravés après cuisson, bols à fonds ronds ou plats à décor digital (doigts),
- Industrie osseuse : poinçons, rondelles,
- Les restes de sept squelettes jeunes et de petite taille, il s'agit d'un ossuaire à 2 rites funéraires (entassement des os dans une fosse et plus récemment incinération),
- enfin parmi les animaux, des bovidés, suidés, chiens, tortues, une dent d'ours ...".

Le Lauron, capitale des Camatuliciens ?

Le sol de la Provence était occupé depuis la plus haute Antiquité par des populations de Ligures auxquelles se sont joints des Celtes. Ces Celto-Ligures, combattus par les Grecs massaliotes étaient constitués de 13 peuplades que les textes comparés de Strabon de Pline et de Ptolémée nous permettent de dénommer et de replacer. Parmi celles-ci, les Camatuliciens sur le territoire de Toulon, jusqu'à l'embouchure de l'Argens. C'est pour lutter contre cette "ligue Salienne" que les "aigles romaines" passèrent le Var en 154 avant J.C..

Comme chacune des treize peuplades, les Camatuliciens "occupaient un territoire limité par des montagnes, des vallons ou des cours d'eau, avec certaines tribus de leur clientèle, qui remplissaient souvent des espaces très étendus et vivaient sous l'autorité d'un chef de famille, lui-même subordonné à l'autorité du chef de la peuplade". Comme

chaque peuplade, les Camatuliciens avaient leur oppidum .

Dans l'introduction à son "Histoire de Toulon" parue en 1886, le Dr Gustave LAMBERT, analysant les textes de Pline, de Strabon et de son contemporain Pomponius Mela, en déduit que le "Lauron revestois" était l'oppidum des Camatuliciens. Pomponius Mela écrit en effet en citant les principaux points de la côte de Nice à Arles: " Après Athinapolis, Olbia et Laurion, et Cithariste, est Lacydion, port de Marseille et à coté, Marseille elle-même".

Le Laurion, capitale des Camatuliciens (selon notre auteur), est situé entre Olbia (étendue en Saint Vincent de Carqueiranne) et Cithariste, Ceyreste près de la Ciotat.

Le Dr Lambert indique : " Son occupation par une peuplade celtique est indiquée par les vestiges, aujourd'hui cachés sous les terres d'alluvion descendues des sommets de Caoumé; celle des Romains est attestée par des inscriptions tumulaires, de nombreuses médailles et les traces certaines de l'exploitation d'une mine de cuivre, si cette exploitation ne remontait pas aux Camatuliciens".

Nous pouvons ajouter que le "saraillon" petit édifice servant probablement à la surveillance des eaux de la Foux (à 100m en contrebas au sud-est de la Tour) dont le toit est en lauzes imbriquées à coffrage de roseaux, est également un témoin des temps les plus reculés.

Il y a donc de nombreuses traces d'occupation du territoire du Revest bien avant l'invasion romaine.

Les sources littéraires: Strabon, Pline, Ptolémée

Né en Asie mineure entre 65 et 54 avant Jésus Christ et mort entre 21 et 25 après Jésus Christ, Strabon a écrit sa "Géographie" vers 18 après Jésus Christ. Il évoque de façon générale les Saliens (cf. ci-dessus) et les Celto-Ligures.

Dans son "Histoire Naturelle" (III,4(34)), Pline énumère les peuples de la côte: "Citharista portus, regio Camáctulicorum ...".

Ptolémée, géographe alexandrin de langue grecque du 2ème siècle de notre ère, crée le trouble lorsqu'il situe sur le territoire des Camatuliciens les Comani définis ainsi:

- Massibia urbs
- Tauroention
- Promontoire de Cithariste
- Olbia urbs
- Embouchure de l'argentuis
- Forum Julii, Colonia

Selon G. Barrauol du CNRS dans la thèse delaquelle nous avons beaucoup puisé (revue Archéologique de Narbonnaise, "les peuples pré-romains du sud-est de la Gaule", étude de géographie historique" Ed. E. de Broccard 1975), le géographe a ici commis une erreur mais le problème reste entier.

Cet ethnique Comani peut être rapproché avec celui des

Cenomani de la plaine du Pô, avec l'anthroponyme Comanus qui est celui d'un roi des Segobrigii, peuplade sur le territoire duquel les Phocéens fondèrent Massalia, mais aussi avec l'ethnique Camunni du Val Camonica (qui est cité sur le trophée des Alpes de la Turbie).

Guy Barrauol indique également un rapprochement possible avec Comoni "dont la lecture est à vrai dire incertaine chez Plutarque, Cam. 15".

C'est la seule référence écrite aux Comoni et j'avoue ne pas ne pas l'avoir retrouvée en feuilletant la "Vie de Camille" de Plutarque ni dans le texte grec ni dans la traduction française.

Convaincu, d'après ce qui précède d'une présence humaine sur le territoire revestois bien avant l'invasion romaine mais incertaine quant à son appellation (la seule certitude étant celle de l'appartenance à la peuplade des Camatuliciens), le Conseil Municipal du Revest, en nommant l'espace culturel "Maison des Comoni" a voulu ressusciter l'identité d'une tribu (sinon d'une peuplade -cf ci-dessus) dont la mémoire semble s'être perpétuée par l'histoire orale.

"Ieu, pitchoun, sieu uno Comoni" :

C'est Mr Henri Durand qui nous a rapporté cette phrase en provençal que lui répétaient souvent sa grand-mère et sa tante.

"Ma tante Delphine, c'était la science de la famille", une famille qui avait ses racines au plus profond de l'histoire du Revest avec des Vidal, des Teisseire. Le nom de Teisseire serait d'ailleurs issu du métier de tisserand exercé par les ancêtres dans le quartier de Malvallon, "fief" de cette famille (ne les appelait-on pas les "Marquis de Malvallon" ?).

Malvallon, au pied des grottes du Lauron ...

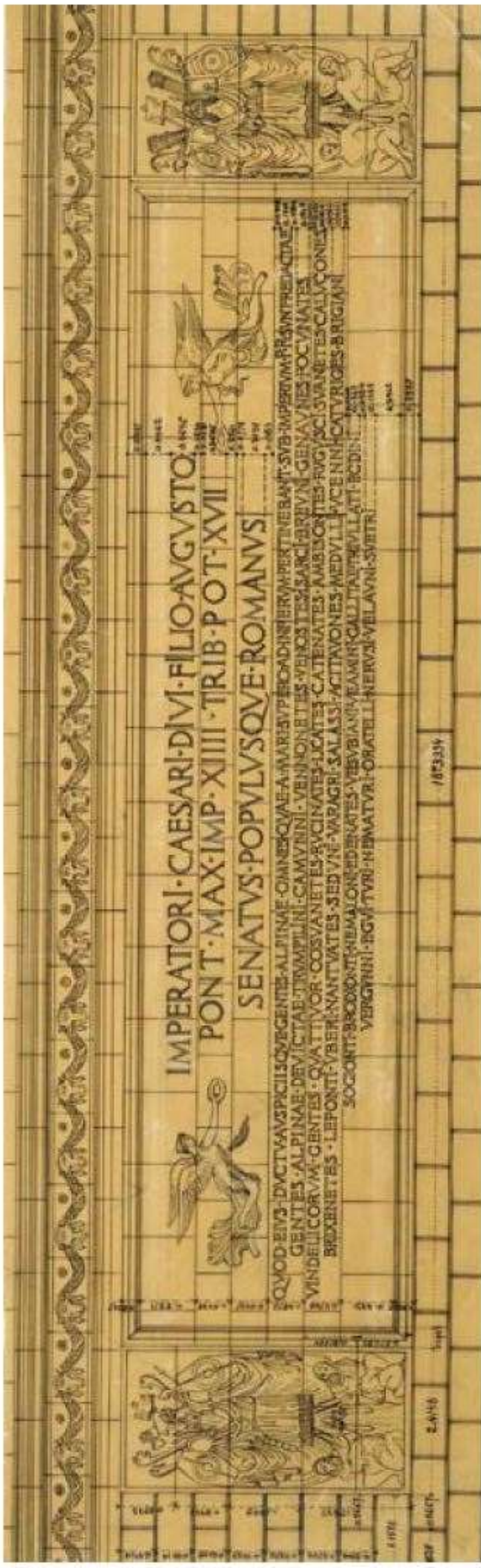
Que ce nom de "Comoni" ait pu se transmettre à travers les siècles, cela interroge très sérieusement la science historique: tribu camatulicienne? Déformation des "Comani" évoquée par Ptolémée ?

Charles Aude
Juillet 1990

CAMUNNI →

Agitabones DFRa
Edemnates, DFRa va G.
Esubiani, II, v.
Triulacti, DRa ; -atti, vaD.
Ectini, dva.S
Eguituri, II. v.

- 136 Non alienum videtur hoc loco subicere inscriptionem e tropaeo Alpium, quae talis est :
IMP. CAESARI DIVI FILIO AVG. PONT. MAX. IMP. XIII. TR. POT. XVII. S. P. Q. R. QVOD EIVS DVCTV AVSPICIISQVE GENTES ALPINAЕ OMNES QVAE A MARI SVPERO AD INFERVM PERTINEBANT SVB IMPERIVM P. R. SVNT REDACTAE. GENTES ALPINAЕ DEVICTAE TRVMPILINI. CAMVNNI VENOSTES. VENNONETES.
- 137 ISARCI. BREVN. GENAVNES. FOCVNATES. VINDELICORVM GENTES QVATTVOR. COSVANETES. RVCINATES. LICATES. CATENATES. AMBISONTES. RVGVSCI. SVANETES. CALVCONES. BRIKENETES. LEPONTI. VBERI. NANVATES. SEDVNI. VARAGRI. SALASSI. ACITAVONES. MEDVLLI. VCENNI. CATVRIGES. BRIGIANI. SOGIONTI. BRODIONTI. NEMALONI. EDENATES. ESVBIANI. VEAMINI. GALLITAE. TRIVLLATI. ECDINI. VERGVNNI. EGVITVRI. NEMATVRI. ORATELLI. NERVSI. VELAVNI. SVETRI.



L'inscription :

« IMPERATORI · CAESARI DIVI FILIO AVG · PONT · MAX · IMP · XIII · TR · POT · XVII · S · P · Q · R · QVOD
 EIVS DVCTV AVSPICIISQVE GENTES ALPINAE OMNES QVAE A MARI SVPERO AD INFERVM PERTINEBANT
 SVB IMPERIVM P · R · SVNT REDACTAE · GENTES ALPINAE DEVICTAE TRVMPILINI · **CAMVNNI** ·
 VENOSTES · VENNONETES · ISARCI · BREVNI · GENAVNES · FOCVNATES · VINDELICORVM GENTES
 QVATTVOR · COSVANETES · RVCINATES · LICATES · CATENATES · AMBISONTES · RVGVSCI · SVANETES ·
 CALVCONES · BRIXENETES · LEPONTI · VBERI · NANTVATES · SEDVNI · VARAGRI · SALASSI ·
 ACITAVONES · MEDVLLI · CENNI · CATVRIGES · BRIGIANI · SOGIONTI · BRODIONTI · NEMALONI ·
 EDENATES · VESVBIANI · VEAMINI · GALLITAE · TRIVLLATI · ECDINI · VERGVNNI · EGVITVRI ·
 NEMATVRI · ORATELLI · NERVSI · VELAVNI · SVETRI »

(Citée par Pline l'Ancien dans son *Histoire Naturelle*, livre III, chap. 20).



QUAND L'AIGLE DE BONELLI VEILLE SUR NOUS

par CHESNAUD Claude

Le sommet du mont Caume est le lieu de vie d'un couple d'aigles de Bonelli .

De ce magnifique point d'observation, cette espèce, unique dans notre région, tente de survivre. Souple et téméraire, elle présente des analogies avec l'autour; cependant, son vol en piqué, les ailes collées au corps, ressemble à celui des grands faucons.

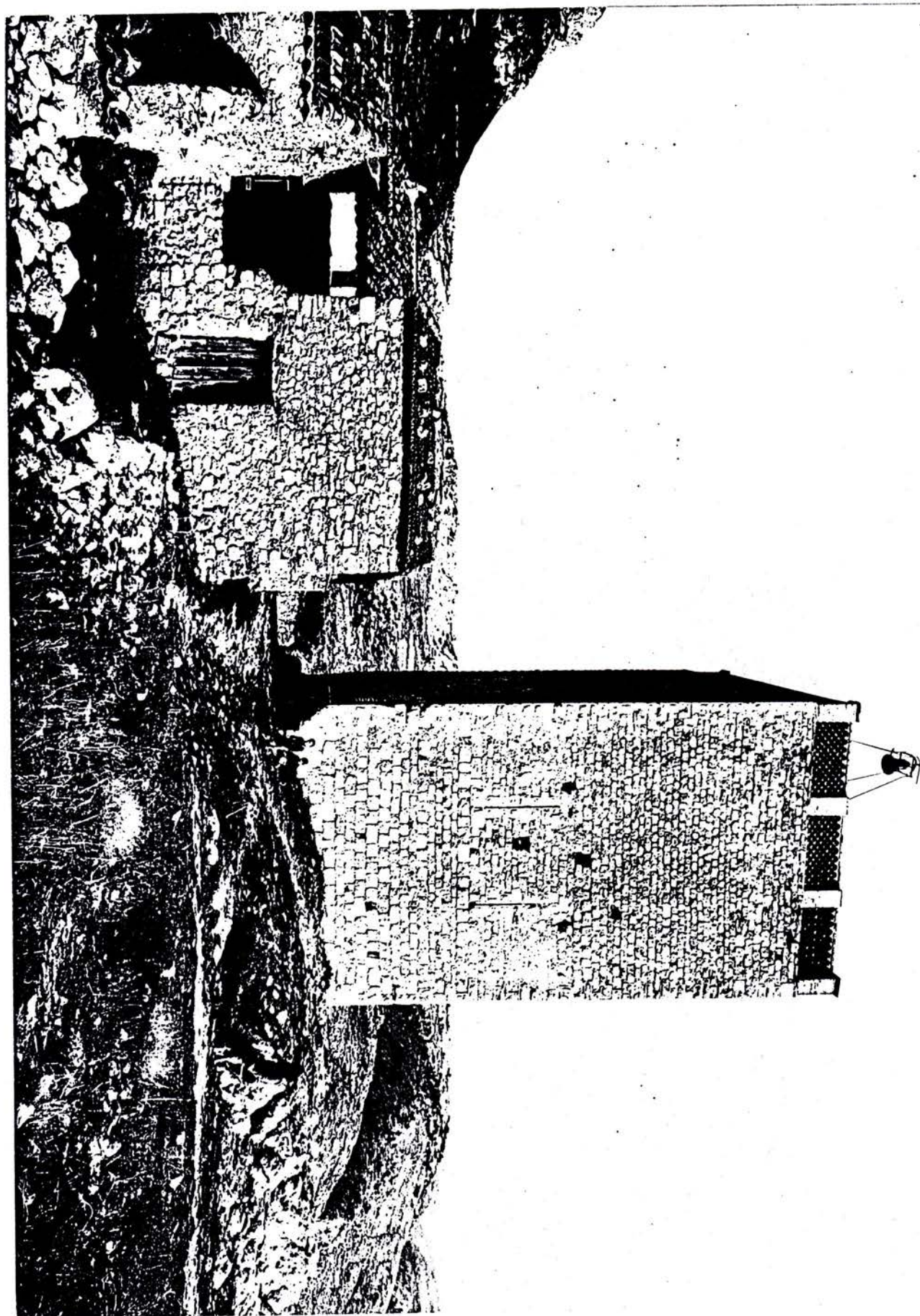
Le couple entreprend souvent ensemble son vol de chasse. Il tue des oiseaux tels que les corneilles mais percute et capture au sol des mammifères de taille moyenne. Au cours de leur vol nuptial, les aigles de Bonelli plongent en piqué et remontent en décrivant des spirales, ce spectacle est magnifique. Le nid (l'aire) se situe le plus souvent dans des fentes de rochers, ou sur des saillies de parois rocheuses escarpées, ce qui explique cette présence sur le mont Caume. La période d'incubation dure quarante jours. Il ne grandit le plus souvent qu'un seul petit, parfois deux, qui demeure au nid pendant huit à neuf semaines. Malheureusement le couple du mont Caume ne reproduit pas.

Dans "Faune de Provence" (10/1989), Olivier IBORRA explique ses observations de trois couples d'aigles de Bonelli dont celui du Revest. Malgré une alimentation artificielle entre 1985 et 1986, le couple a continué à ne pas produire. Il pond des oeufs qu'il couve très correctement, mais il n'y a jamais éclosion.

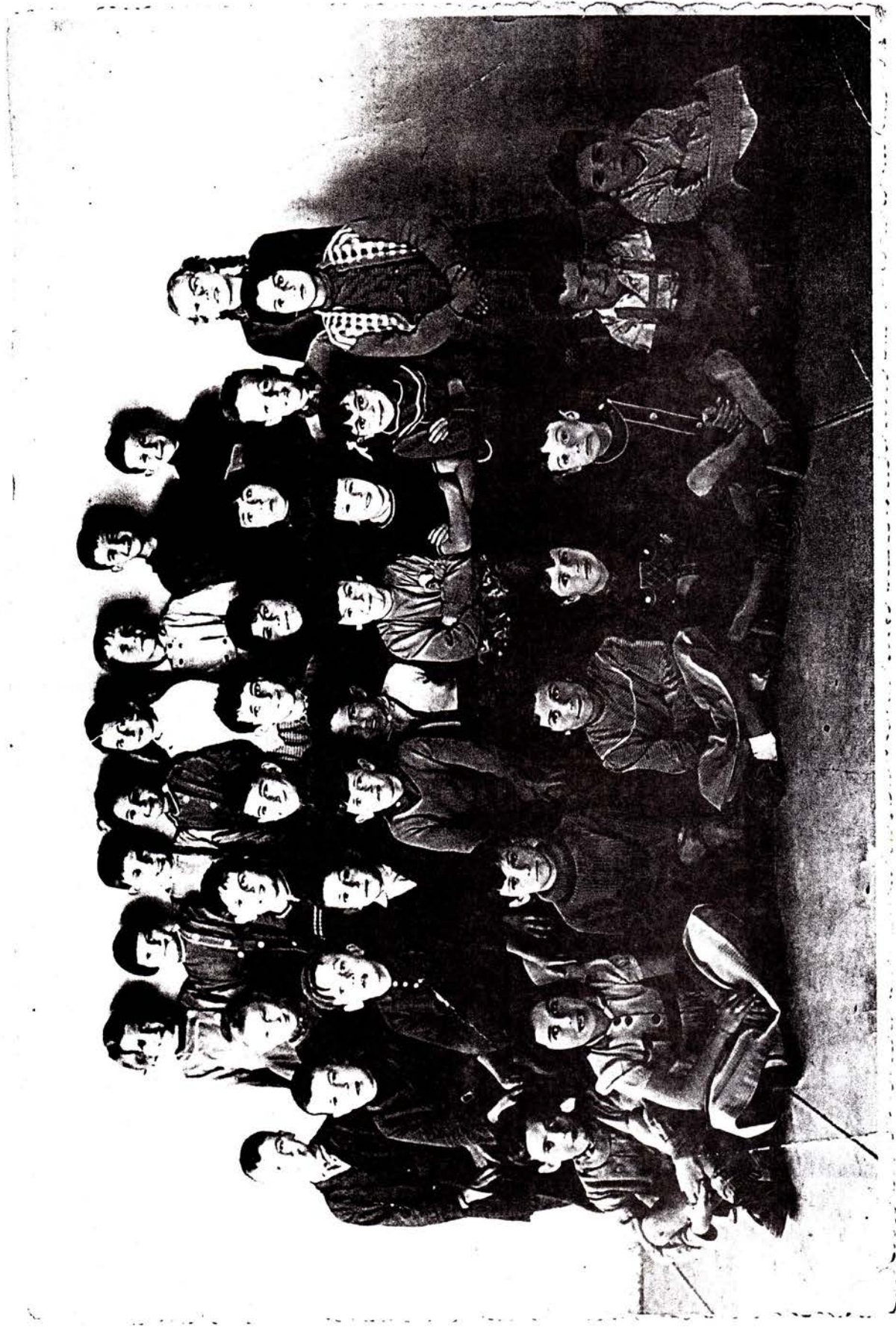
O. IBORRA précise aussi que le mâle se présente toujours le premier pour tuer l'animal déposé. Cependant, quand deux proies sont ensemble, chaque aigle en maîtrise une. Le couple a aussi consommé des animaux déposés morts, ce qui démontre une capacité d'adaptation puisque cette espèce ne consomme en principe que des animaux capturés vivants.

La population actuelle provençale est bien connue depuis 1970 grâce notamment aux travaux réalisés par le "Groupe Rapaces". En 1981, G. CHEYLAN a estimé les effectifs reproducteurs à un minimum de 25 couples. En 1986, il n'existait plus que 16 couples connus et suivis régulièrement, soit une chute de 36% en six ans. Cette baisse importante s'explique par le fait qu'entre 1981 et 1986, le nombre de nichées à deux jeunes ne représente plus que 22% des nichées réussies.

Nos amis chasseurs respectent ce couple de rapaces, non seulement parce qu'il est le dernier de notre département mais aussi parcequ'il appartient à notre patrimoine. De plus, c'est le seul prédateur des pies qui, elles, sont en nombre croissant.



ECOLE DE DARDENNES 1957





JEAN AICARD (1848-1921)

Jean-François Mathieu, toulonnais, connu comme homme de lettres sous Louis-Philippe, meurt très jeune. Il laisse un fils, Jean Aicard, qui sera élevé par son grand-père. Le jeune garçon s'il fréquente le collège de Toulon, préfère courir les bois et les grèves : à six ans, il ne sait pas lire; plus tard, il écrira :

"Savoir est amusant, apprendre est ennuyeux". On le retrouvera plus tard, au collège de Mâcon : mais Lamartine, ami de son père, le reçoit ses jours de sortie, et dès lors, Jean Aicard chante sa Provence qui lui manque :

"J'entendis, essuyant mes larmes pour une heure, Lamartine indulgent me parler de ses chiens, mais ni le Chatelain, dont je savais la gloire, ni les dames m'offrant les gâteaux et le miel, ni tant d'amis nouveaux n'effacèrent ton ciel, Provence, de mon cœur tout plein de ta mémoire".

Plus tard, à Paris, c'est encore à la Provence qu'il pense et qu'il chante de façon aimable et tendre restant malgré tout classique.

En 1909, Jean Aicard est élu à l'Académie Française, au siège de François Coppée dont il loue "la muse populaire", mais revenant à son oeuvre propre, explique en ces termes, les varois, dont il est : "...Le paysan du Var est silencieux et d'allure lente. Il a une dignité de chef arabe, une gravité habituelle dont il ne se défait chaque jour que pour de rares éclats de fureur.... ses retours de bon cœur ne sont pas moins rapides que ses colères. Hospitalier, il offre vite le peu qu'il possède... et pauvre sans en souffrir, il se laisse vivre, en se répétant que les étoiles du ciel ne sont pas moins belles pour lui que pour ceux qu'il appelle "les plus grands riches". Pierre Loti qui appelle "les plus grands riches". Pierre Loti qui reçut Jean Aicard à l'Académie Française saluera en lui un poète populaire, dont l'oeuvre humaine, saine et émouvante, a gardé un sens chrétien. En 1878, paraissent les "poèmes de Provence", mais l'oeuvre maîtresse de Jean Aicard demeure "Maurin des Maures", composé beaucoup plus tard aux "Lauriers Roses", sa retraite de La Garde ou dans sa maison de Solliès-Ville dont il était le maire; Maurin des Maures, héros sympathique, se mêlant de politique, aux relations difficiles avec les gendarmes du département... reflète toute la gaité provençale de Jean Aicard.

Plusieurs pièces ont été jouées dont la plus connue est "Le Père Lebonnard", drame en quatre actes en vers, représenté en 1889.

A Solliès-Ville, la maison qu'il habitait est située un peu en contrebas de l'église. Dès le seuil, une inscription :

**"Arrête, voyageur fatigué d'espérance
Et t'asseyant au seuil de cette humble maison
Emplis tes yeux, ton cœur, de mon vaste horizon
C'est ici la plus belle vue de France".**

Il y mourut en 1921.

Plusieurs rues du village du Revest portent le nom de personnalités varoises. Parmi celles-ci, une rue parallèle à la rue Maréchal Foch, qui relie la rue de la Paix à la rue de la République rappelle le souvenir de Jean Aicard.